

**Zeitschrift:** Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica  
**Herausgeber:** Keramik-Freunde der Schweiz  
**Band:** - (1976)  
**Heft:** 88

**Artikel:** Les surtout impériaux en porcelaine de Sèvres 1804 - 1814  
**Autor:** Arizzoli-Clémentel, Pierre  
**Kapitel:** II. Le surtout du service égyptien (1804 - 1808 et 1810 - 1812)  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-395139>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

plutôt brunisseuses, car c'est par tradition un travail de femmes, qui travaillaient à donner de l'éclat à la dorure des pièces: Dame Vandé, Delle Frédérique, Dame Micaut, Delle Baudoin, Dame Godin<sup>149</sup> pour les petits vases d'ornement, Delle Buteux, Dame Boitel<sup>150</sup>, Dame Déperais pour les vasques, Delle Legaud pour les socles et les cornets, Dame Boullemier pour les colonnes, cornets et vases, Dame Nouahlier pour les colonnes et les vasques. Le travail de décoration des pièces se déroula de la fin de l'an 11 à septembre 1806.

## II. Le surtout du service égyptien (1804—1808 et 1810—1812)

### *Le premier exemplaire (1804—1808)*

Le surtout du service égyptien est le plus célèbre exemple de la production sévrienne en biscuit de l'Empire. Exemple qui montre jusqu'à quel point Brongniart et Denon voulurent pousser les qualités techniques du biscuit, allant à contresens de son utilisation antérieure. C'est pourquoi l'originalité de ces pièces, le côté « tour de force » de leur réalisation, et leur sujet ont attiré les spécialistes. Une telle création correspondait profondément aux tendances du goût d'alors, puisqu'on alla même jusqu'à rééditer service et surtout intégralement une seconde fois du temps même de l'Empire<sup>151</sup>. Il faut cependant souligner que nous sommes ici en présence, en quelque sorte, d'un des derniers avatars de ce qu'il est convenu d'appeler l'égyptomanie, une des expressions de l'amour de l'antique qui fut si fort à la fin du XVIIIe siècle. On a prétendu à tort que la mode égyptienne avait été le résultat de la campagne de Bonaparte. Or, l'Egypte avait été visitée plusieurs fois dès le début du XVe siècle, ses décorations hiéroglyphiques mystérieuses avaient été utilisées au XVIe siècle, elle avait été étudiée au XVIIe siècle par Kircher, au XVIIIe siècle par Norden, Pococke, Dorigny. Les œuvres égyptiennes rapportées à Rome par Hadrien, les obélisques érigées dans cette ville (de nouveau relevées à partir du XVIe siècle, et au XVIIIe siècle pour Pie VI par Antinori), le Cabinet égyptien du Capitole (1748), celui du Cardinal St. Borgia à Velletri sont autant d'invitations à l'étude pour les artistes et à la diffusion de ce goût en Europe. Après Piranèse, au café des Anglais, Asprucci et Conca décorent une salle à l'égyptienne dans la villa Borghèse (décrite dans une publication de Fr. Parisi en 1782). L'expédition d'Egypte fut donc plutôt que la cause, la conséquence de cette mode, que renforcèrent les publications de l'Institut d'Egypte fondé par Bonaparte<sup>152</sup>. Basé sur ces dernières, le surtout égyptien par son côté tardif, revêtit un caractère archéologique certain dont est

exclue toute saveur, tout mystère, à l'image même de ces fabriques de la Villa Borghèse élevées par Canina quelques années plus tard d'après des documents trop précis, déjà trop connus<sup>153</sup>.

C'est à partir de la réalisation du service égyptien qu'est sensible la constante collaboration de Denon et de Brongniart; une abondante correspondance aura uniquement trait à l'évolution du projet cher à Denon et dont Brongniart se fera l'habile exécutant. C'est une lettre de cette correspondance qui nous éclaire sur le point de départ de cette étonnante création, alors que le service lui-même est déjà en train: « Paris, 26 pluviôse an XIII, Vivant-Denon, directeur du musée Napoléon à l'administrateur de la Manufacture impériale de Sèvres,

...il m'est venu dans la tête un charmant groupe égyptien d'une facile exécution, pour porter des fruits crus, glacés ou secs et qui tout à la fois entrerait dans le service et la décoration du surtout. Dites-moi si vous pouvez avec quelque pureté faire de l'architecture; dites-moi si dans les fûts de colonnes vous pourriez conserver des lignes bien filées. Ne pourrions nous pas mêler avantageusement du bronze à du biscuit pour ce genre de décoration; avec un succès assuré dans cette partie, nous obtiendrions un surtout tout à fait monumental... »<sup>154</sup>. Le but de Denon, c'est donc de « faire de l'architecture » avec du biscuit de porcelaine: outre l'exploit, les difficultés seront grandes à surmonter. Les recueils de planches du Voyage en Basse et Haute Egypte (1802) et de la Description de l'Egypte, résultat du travail accompli par les commissions d'archéologues et de savants emmenés par Bonaparte durant son expédition, qui serviront à donner des sujets aux peintres pour le service, inspireront aussi les auteurs du surtout.

« Pièces de sculpture entrées au magasin de vente dans le courant de 1808.

Septembre 1808 (sculpture provenant du défournement).

Surtout égyptien composé comme il suit:

	Entrée	Vente
Pour milieu le temple de Philae		
Sur les côtés deux temples, celui de Tentiris et celui d'Etfou		
Sur les côtés id. deux môles		
Quatre parties de colonnades liant les temples avec les môles		
Quatre autres parties avec figures de Memnon et sphinx terminant le surtout		
Quatre obélisques se plaçant entre les temples	16,050	20,000
Nota — deux vasques pour figures égyptiennes entrées précédemment sans vasques » <sup>155</sup>	132	200

Cette énumération<sup>156</sup>, tirée de l'inventaire des pièces de sculpture de l'an IX à 1812, montre à quel point le surtout se rapproche, comme l'a souligné Hauteceur, des maquettes d'architecture déjà très répandues à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est en effet un architecte — qui ne sera pas le père de l'administrateur de la Manufacture — que choisira Denon pour réaliser le dessin général du surtout: Jean-Baptiste Lepère (1761—1844). Celui-ci, choisi en 1798 pour faire partie de l'expédition d'Égypte, fut chargé de relever le tracé de l'ancien canal des pharaons à travers l'isthme de Suez. Architecte de Malmaison, il reçut en 1805 la mission d'élever la colonne Vendôme avec Gondoin<sup>157</sup>. Il est naturel que Denon ait songé à un ancien compagnon de voyage qui avait vu les temples égyptiens, en avait fait les relevés, ceux-là même qu'on voulait traduire le plus fidèlement possible dans la porcelaine.

Mais, encore une fois, si Lepère fournit le dessin général, il dut se conformer en tout points aux ordres constants et précis de Denon, qui est « l'inventeur » de l'idée: « ... les dessins ont été fournis par Monsieur Denon ou par Monsieur Le Peyre, architecte et membre de la commission d'Égypte... »<sup>158</sup>. Denon et Brongniart s'entretiennent à plusieurs reprises dans leur correspondance de cet architecte: Denon écrivant de Milan à Brongniart, en prairial an XIII, mentionne le nom de Lepère au sujet du dessin du surtout<sup>159</sup>; et Brongniart à son tour, en florial an XIII: « N'entendant point parler de Monsieur Lepeyre qui a bien voulu se charger de faire les dessins du surtout du service égyptien, j'ai été le voir. Il m'a dit qu'il vous avait remis les traits de ce surtout avant votre départ (Denon était parti pour l'Italie), qu'il n'en avait conservé ni croquis ni souvenir. Je me hâte donc de vous prier de me faire remettre ces traits afin que Monsieur Lepeyre puisse faire le plus vite les dessins définitifs... »<sup>160</sup>; et enfin, dans une lettre du 27 brumaire an XIV, Brongniart prévenait Denon que « Monsieur Le Peyre nous a donné un dessin très net et très soigné des temples du surtout »<sup>161</sup>.

C'est ici que l'on doit parler plus précisément des ouvrages qui furent le fruit de l'expédition d'Égypte, édités sous la direction de Denon et dont on peut retrouver les planches qui servirent directement au dessin du surtout<sup>162</sup>.

Il s'agit, d'une part du « Voyage dans la Basse et la Haute Égypte »<sup>163</sup> dont les planches, dessinées par Denon et gravées par Baltard, Petit et Fortier, représentent des vues des différents temples reproduits dans le surtout, en un raccourci de l'histoire égyptienne: le temple de Tentyris<sup>164</sup>, le temple de Karnak à Thèbes<sup>165</sup> ayant inspiré les môles et les colonnades, les colosses de Memnon<sup>166</sup>, l'entrée de Louksor<sup>167</sup> pour les obélisques, le temple d'Etfou<sup>168</sup> — Apollinopolis Magna —, le temple central de Philae<sup>169</sup>, et des planches des divers chapiteaux égyptiens<sup>170</sup> pour les colonnades. D'autre part, un second volume, la « Description de

l'Égypte »<sup>171</sup> auquel a beaucoup collaboré Lepère pour les relevés d'architecture, et dans lequel on retrouve des planches qui ont le même sujet que les pièces du surtout: le temple de Karnak<sup>172</sup>, le temple de Tentyris<sup>173</sup>, le temple d'Etfou<sup>174</sup>, de la main de l'architecte Lepère; d'autres gravures représentant Louksor<sup>175</sup>, Karnak<sup>176</sup>, Tentyris<sup>177</sup>, Philae<sup>178</sup>, Etfou<sup>179</sup> sont dues aux compagnes d'expédition de Lepère.

La première mention du surtout, déjà citée, sera suivie de beaucoup d'autres dans les registres de correspondance et d'administration intérieure conservés aux Archives de la Manufacture. Il s'agira véritablement d'une course contre la montre que livrent Brongniart et ses collaborateurs, l'exécution du surtout ayant pris un grand retard sur celle du service lui-même. Que l'on songe à la demande du Maréchal du Palais, Duroc, lors de l'envoi au tsar en septembre 1807 du service olympique, s'informant « où en est le service égyptien: s'il était prêt, S. M. l'enverrait aussi »<sup>180</sup>. A cette date, le surtout était loin d'être fini: la lenteur des travaux dus à de nombreuses commandes simultanées, ainsi que des difficultés rencontrées dans la réalisation des temples en biscuit en étaient la cause. Cependant, et suivant en cela l'exemple du service olympique, lui aussi d'abord destiné à l'usage personnel de Napoléon, le service égyptien gardera sa destination de présent au tsar, fixée dès 1807.

Les courtes notes d'A. Brongniart contenues dans les « aperçus de travaux en train » des registres de la Manufacture nous renseignent sur l'évolution du surtout. « Travaux en train au 1<sup>er</sup> messidor an XIII (1804—1805) art 3 — sculpture

... on prépare les modèles du surtout du service égyptien qui est composé des principaux monuments de l'Égypte. »<sup>181</sup>. Puis en germinal an XIII, « travaux en train, atelier de peinture et dorure... un service en fond beau bleu sur le bord de l'assiette, le milieu de l'assiette est peint en camaïeu bistre. Tous les sujets peints sur les pièces de ce service sont tirés du voyage de M. Denon en Égypte et toute les formes de décoration sont prises des monuments égyptiens. Les peintures sont faites par M. Swebach<sup>182</sup>. Il y a encore pour au moins quatre mois d'ouvrage... Sculpture: les sculpteurs sont occupés à faire des bustes de l'Empereur, à compléter les assortiments de surtout et à faire les pièces des surtout des services dit olympique et égyptien »<sup>183</sup>.

Nous passons ensuite aux travaux de la fin de l'an XIV: « aperçu des travaux au 1<sup>er</sup> janvier 1806:

art 3 — atelier de sculpture

il n'y a rien de nouveau ni de très remarquable dans cet atelier... on s'occupe du modèle des temples égyptiens pour le surtout du service égyptien... »<sup>184</sup>.

Puis, dans le même registre en date du 1<sup>er</sup> avril 1806: « Principaux travaux en train... atelier de peinture et



dorure: ... le service égyptien est presque fait. Ce qui retarde l'exposition, c'est le surtout qui est extrêmement long et difficile à faire... le modèle du temple du milieu est terminé et les moules sont faits... »<sup>185</sup>. En octobre, dans le rapport, on enregistre une petite progression: « travaux en train au 1er octobre 1806... atelier des tourneurs, mouleurs, réparateurs... les mouleurs et réparateurs exécutent en porcelaine le temple du milieu du service égyptien. C'est au moins l'ouvrage de trois mois pour le premier réparateur.

... atelier des sculpteurs: on ne s'occupe plus que du surtout du service égyptien, on fait le modèle du second temple... »<sup>186</sup>. Les ateliers sont en effet déchargés du service olympique terminé à cette époque, auquel s'adjoint le « service » égyptien — « sculpture du surtout non comprise » (travaux terminés pendant le trimestre d'octobre 1806).

Le surtout égyptien occupera pendant près de deux ans encore les ateliers de sculpture de la Manufacture et le travail sera lent et difficile.

« Travaux en train au 1er janvier 1807: atelier des tourneurs, mouleurs, réparateurs: le grand temple du milieu du surtout du service égyptien vient d'être terminé en crud. On va le cuire incessamment... Sculpture: on continue le modèle du second temple égyptien. »<sup>187</sup>. On retrouve les mêmes termes dans les travaux d'avril 1807 mais avec la mention « plus avancé ». Cependant on n'hésite pas, à la même date à suspendre « momentanément pour quelques travaux plus pressés » la réalisation du second temple. Denon (en Prusse avec Napoléon), est tenu au courant des difficultés pour mener à bien l'exécution du surtout Brongniart dans une lettre du 10 avril 1807<sup>188</sup> après avoir souligné qu'il n'oubliait pas « les travaux que vous nous avez conseillés d'entreprendre », et qu'il continuait de « mettre à profit vos utiles avis », lui signale que « le temple du milieu du service égyptien est terminé en porcelaine et cuit au 1er feu. Cette pièce faite avec le soin que nous y apportons est d'un travail extrêmement long. Le réparateur qui en a été chargé y a mis plus de quatre mois. Dans ce moment on recommence quelques pièces qui ont fendu à ce premier feu et on rajuste les autres. Le modèle du second temple plus petit que le premier mais peut-être plus chargé de détail est à peu près à moitié fait. Tout le service est fait d'ailleurs sauf les compotiers qui sont cependant très avancés. L'Impératrice qui est venue à la Manufacture dernièrement en a été extrêmement contente... ». A quoi Denon répond, de Finkenstein, au grand quartier général: « le 26 avril 1807<sup>189</sup>. Je prévoyais bien les inconvénients qu'éprouverait le temple de Philae; mais j'en reviens encore à cela qu'il suffit qu'une chose soit faisable pour qu'elle ait été faite à la Manufacture Impériale. Si vous ne faisiez rien de ce genre, d'autres feraient tout ce que vous faites et ce ne serait plus la première Manufacture de l'Europe. Courage

donc, car j'ai promis à l'Empereur qu'il trouverait le service fait à son retour... ».

Au 1er juillet 1807, peu de changement, si ce n'est que « le grand temple est cuit complètement; il y a peu de pièces à recommencer, on les refait de suite. Des deux grandes corniches, morceaux pour lesquels on craignoit le plus, l'une est venue parfaitement belle... »<sup>190</sup>. Certaines courtes phrases contenues dans les rapports trahissent un peu de lassitude chez Brongniart, devant la longueur et les échecs rencontrés: « Le modèle du second temple égyptien est presque terminé. On commence les autres parties de cet immense surtout (1er juillet 1807). » La colonne de l'an XIV<sup>191</sup> étant terminée, Brongniart espère qu'en mettant « presque tous les sculpteurs à l'exécution du surtout du service égyptien », qu'il sera « terminé s'il est possible pour la fin d'octobre... ». Ce souhait ne se réalisera pas: dans les registres des travaux en train au 1er janvier 1808<sup>192</sup>, on lit en effet: « atelier des tourneurs, mouleurs, réparateurs: on continue les autres temples égyptiens du surtout ». Et Brongniart ajoute: « Il y a des pièces très longues à faire et d'un succès très incertain en sorte qu'on ne peut aller ni vite ni hardiment. J'y ai mis tous les réparateurs en état de travailler... ».

Quelques mois s'écouleront avant que l'exécution du surtout entre dans une phase vraiment active. Le prétexte en sera une visite faite par Denon lors d'une absence de Brongniart, alors en voyage en France pour faire des recherches sur le kaolin, d'avril à juin 1808. Déjà une phrase révélatrice de l'état des travaux était contenue dans un rapport daté du 25 avril 1808 envoyé à Brongniart par Vautrin, garde-magasin de la Manufacture: signalant qu'il y avait encore à faire en « pièces majeures, 1 obélisque par A. Brachard, 2 môles par Godin et Liance », il ajoute: « je crains que si vous ne prenez pas le parti de faire terminer ce surtout de préférence à tout autre chose, qu'il traîne encore longtemps... »<sup>193</sup>.

Denon semble avoir été fort mécontent de la lenteur apportée à l'exécution du surtout, ainsi qu'il est consigné dans le rapport à Brongniart de cette visite, en date du 7 mai 1808<sup>194</sup>: « ...c'est ici où a éclaté tout le mécontentement de Monsieur Denon sur le temps qu'il faudra encore pour terminer le temple égyptien; il craint que l'Empereur ne se fâche et qu'il en résulte des choses très désagréables pour tous, attendu que S. M. a promis les temples à l'Empereur de Russie à la bataille d'Austerlitz (2 décembre 1805) il est plus d'un an, Monsieur Denon craint surtout qu'à son retour Sa Majesté ne trouve très extraordinaire que les temples ne soient pas encore terminés, qu'il faut y bien prendre garde, Monsieur Denon voudrait que l'on double les moyens pour les terminer promptement. Nous<sup>195</sup> lui avons objecté que Monsieur le grand Maréchal avait aussi des commandes qu'il faut terminer ainsi que divers surtouts qui sont aussi



pressés; à cela il a répondu qu'il vaudrait mieux terminer quelque chose et par là prouver que l'on travaille, etc., etc... ». Après cette semonce, une redistribution du travail à Liance, Oger, A. Brachard va faire avancer le surtout pendant le mois de mai. Dans le rapport du 30 mai<sup>196</sup> on note: « les sculpteurs ont terminé le surtout égyptien », et dans celui du 1er juin 1808<sup>196</sup>, Vautrin, le garde-magasin communique à Brongniart que « Monsieur Denon a été satisfait de l'état où il a trouvé le surtout égyptien, il regrette que vous ayez ajourné les plinthes jusqu'à votre retour il craint que cela n'occasionne un peu de retard »<sup>197</sup>. En résultat à ce travail forcené des ateliers, Brongniart notait à son retour dans l'aperçu des travaux en train au 1er juillet 1808<sup>198</sup>: « Les temples et autres parties du surtout du service égyptien sont terminés et même cuits. On les ajuste et on les moule... ».

Dès mars 1808, avant son voyage, Brongniart avait averti le Grand Maréchal Duroc qu'on travaillait « avec la plus grande activité au surtout du service égyptien, la seule partie de ce service qui reste à finir... laissant de côté l'économie, je fais faire toujours deux pièces pour en avoir une, mais il y a sur ce surtout tant d'ouvrage, il est d'une exécution si difficile en porcelaine à cause de toutes les parties gravées qui le composent que malgré cette activité soutenue, il a exigé et exigera encore beaucoup plus de temps qu'on n'avoit pu le prévoir »<sup>199</sup>.

Puis par deux lettres consécutives, datées du 22 et du 25 juillet 1808<sup>200</sup>, l'administrateur avertit tour à tour l'Intendant général de la Grande Armée, Daru, et le Grand Maréchal du Palais que « le surtout du service égyptien est enfin terminé... et qu'on le monte en ce moment, c'est-à-dire qu'on ajuste et qu'on fixe toutes les parties des temples sur les plinthes de tôle vernie et peinte en granite rose égyptien de la manufacture de la rue Martel... »<sup>201</sup>.

Et il pose tout de suite à ses deux supérieurs la question du plateau général, sa nécessité, en même temps que l'impossibilité pour la Manufacture de le payer.

Daru, chargé de l'exécution du traité de Tilsit répond de Berlin le 5 août 1808<sup>202</sup> en lui rappelant l'ordre de l'Empereur du 18 septembre 1807 selon lequel « ce service devait être envoyé en cadeau à l'Empereur Alexandre, avec le service olympique... A l'égard du plateau général, il faut y renoncer ou le faire exécuter aux frais de la Manufacture... » Une lettre un peu contradictoire du Grand Maréchal Duroc vient confirmer la destination première du surtout à Brongniart, le 22 août 1808<sup>202</sup>: « ...Le service égyptien est destiné pour S. M. L'Empereur Alexandre et il partira aussitôt qu'il sera prêt. Il est donc probable qu'il sera au compte du ministère des Relations Extérieures comme le service olympique; il devra payer le plateau en même temps que le service ».

Le 26 septembre à 7 h du soir, un ordre émanant du

Grand Maréchal et transmis par Ertault, quartier-maître au Palais, pour presser la livraison aux Tuileries du service égyptien, arrive à Sèvres. Brongniart répond dès le 26 septembre<sup>203</sup>: « 11 heures du soir... je n'ai pas tardé un instant à exécuter les ordres de S. M. relativement à la terminaison et à la prompte expédition du service égyptien, mais la manufacture de vernis sur métaux qui avait dû livrer depuis longtemps tous les plateaux, le 10 septembre au plus tard, ne m'a pas encore livré celui du milieu malgré mes sollicitations réitérées. La partie du service est chez l'emballeur, les pièces dont j'ai eu les plateaux sont montées... on travaille jour et nuit au plateau du milieu, et comme on me le promet pour mercredi soir ou jeudi matin, j'ai tout lieu d'espérer que tout le service pourra partir vendredi matin, car il nous faudra au moins 24 h. pour monter et emballer le dernier temple. Au reste, Monsieur le duc, quand même le service eût été prêt, il n'eût pu partir encore, ce n'est que d'aujourd'hui qu'on a trouvé un petit fourgon suspendu qui ne peut contenir que la moitié du service et qui ne peut être livré que dans trois jours à cause des réparation qu'il exige... ».

Ce n'est que le dimanche 2 octobre 1808 que Brongniart peut enfin annoncer à Duroc le départ de Sèvres pour les Tuileries du service égyptien, au prix de beaucoup d'efforts de sa part, s'étant heurté à l'inertie des emballeurs<sup>204</sup>: « ... Malgré tout ce que j'ai pu faire (le service) n'a été livré emballé que ce matin à 7 h. (dimanche 2 octobre): la manufacture de vernis sur métaux n'a livré le plateau du temple du milieu que le mercredi 28 septembre à 9 h. du matin... les montures des temples faites la nuit et avec beaucoup trop de rapidité, n'ont pas la perfection que j'y aurois désiré. J'ai remis à Monsieur Ertault deux états détaillés du service, il doit m'en rendre un avec son reçu provisoire. J'ai chargé le piqueur qui accompagne le service d'un rouleau à l'adresse de S. M. l'Empereur de Russie qui renferme un autre état détaillé (sans prix) avec un plan et un profil du service pour indiquer comment les pièces doivent être disposées. Enfin on a dû remettre au piqueur un état du nombre des caisses numéros par numéros... Vous savez, Monsieur le duc, que je n'ai encore aucun ordre précis qui me fasse connaître le département auquel je dois remettre officiellement ce service et qui doive acquitter sa valeur, celle du plateau général et celle de l'emballage. Je serai fort obligé à V. E. de me faire mettre en règle à cet égard. »

Le lendemain 3 octobre 1808, Brongniart écrit à Daru et le met au courant des mêmes détails que Duroc, en ajoutant que « le plateau général ne pouvant être terminé avant le 20 octobre, il sera envoyé séparément... »<sup>205</sup>.

Daru lui répond d'Erfurt le 10 octobre 1808<sup>206</sup> en spécifiant que c'est, sans doute, le ministre des Relations Extérieures qui est compétent pour régler le présent (service, surtout,

plateaux, emballage). Dans une note adjointe à cette lettre nous apprenons que « ce service est en route pour St. Petersbourg. Il paraît d'après cela qu'il n'a point été déballé à Erfurt... ». Nous en concluons que lors de l'entrevue de Napoléon et Alexandre 1er à Erfurt, le présent ne fut pas montré et on préféra lui faire continuer son voyage sans troubler l'arrangement des caisses que Brongniart avait eu tant de mal à obtenir<sup>207</sup>.

Le 14 octobre 1808, Brongniart adresse à Daru un état double du prix du service égyptien<sup>208</sup>, notant que « la manufacture n'aura à toucher, sur le prix total de ce service monté sur les plateaux et emballé, que la somme de 44 609 Frs, le reste devant être payé à la manufacture de vernis sur métaux et aux emballeurs... ». L'Intendant lui répond de Berlin le 1er novembre 1808<sup>209</sup>, en accusant réception des états « des objets en porcelaine que vous avez livrés depuis le commencement de cette année, en vertu des ordres de S. M., transmis par le Grand Maréchal du Palais... je vous préviens que j'écris à Son Excellence Monsieur le ministre des Relations Extérieures, pour le prier de faire payer à la Manufacture de Sèvres le montant du service égyptien et de faire acquitter en outre le prix des plateaux et les frais d'emballage de ce service à la manufacture de vernis sur métaux et aux emballeurs... ».

Il peut être intéressant de transcrire ici l'état de livraison du service égyptien aux Tuileries en octobre 1808 pour mieux comprendre la composition d'un présent diplomatique de cette importance et saisir le rôle de certaines pièces « obligatoires » dans la composition d'un grand service<sup>210</sup>.

« Etat du service dit égyptien donné à S. M. l'Empereur de toutes les Russies par S. M. l'Empereur Napoléon (livré le 2 octobre 1808 pour le compte de l'Empereur).

Un service de dessert composé comme il suit:

Le bord des assiettes et les grandes pièces sont en fond beau bleu avec hiéroglyphes en or sur le fond; au milieu des assiettes des sujets en gris gratté représentant des vues d'Egypte peintes par Monsieur Swebach d'après les dessins de Monsieur Denon.

72 assiettes	200	14 400
1 assiette représentant la planisphère égyptienne <sup>211</sup>	250	
12 compotiers avec les figures du zodiaque égyptien peint en gris <sup>212</sup>	120	1 440
4 sucriers à tête et socle	280	1 120
2 confituriers à sphère griffes de lion et socle	140	280
4 seaux à glace avec sujets hiéroglyphiques en gris	450	1 800
4 corbeilles roseaux pour fruits	500	2 000
4 figures égyptiennes portant des vasques pour fruits	250	1 000
	F	<u>22 290</u>

Deux cabarets<sup>213</sup> pour le thé et le café composés comme il suit:

12 tasses à thé forme étrusque fond beau bleu avec des vues d'Egypte en gris doublé en dedans d'or	60	720
12 tasses à café forme jasmin fond beau bleu hiéroglyphes graté sur fond or doublé d'or en dedans	60	720
1 pot à sucre forme étrusque fond beau bleu cannelé		80
1 sucrier égyptien forme vase fond beau bleu		180
1 pot à crème étrusque à bord rond fond beau bleu		36
1 pot à crème étrusque trèfle à trois goulots		48
1 pot au lait étrusque cannelé à bec allongé		180
1 pot au lait étrusque uni		90
1 pot au lait étrusque à trois goulots		120
1 jatte à lait forme égyptienne		120
1 théière forme étrusque		125
	F	<u>2 319</u>

Un surtout en porcelaine dite biscuit composé comme il suit:

Pour milieu, le temple de Philae; sur les côtés, deux temples celui de Tentyris et celui d'Etfou; sur les côtés deux môles; quatre parties de colonnades liant les temples avec les môles; quatre autres parties terminant le surtout après les môles; quatre obélisques se plaçant entre le temple du milieu et ceux de Tentyris et Etfou 20 000  
Total pour le compte de la Manufacture 44 609  
Plinthes particulières pour les différentes pièces du surtout et plateau général de 6 m 70 cm sur 76 cm, pour porter le dit surtout en tôle peinte et vernissée imitant le porphyre et le granite 3 000

Frais d'emballage au sieur Grévin	465,50
Frais d'emballage et de chargeage au sieur Juhel	406,40
Total des frais des plateaux	3 871,90
Plus emballage du plateau	67,75
	3 939,65
Total général:	F <u>48 548,65</u>

Un ordre de Napoléon, intervenu après l'envoi du présent au tsar, déchargea le ministère des Relations Extérieures du règlement définitif. Une lettre de l'Intendant Daru à Brongniart en témoigne<sup>214</sup>: « Paris, le 13 février 1809... je vous préviens que S. M. a décidé le 26 janvier dernier, que son intention était de ne rien demander au ministère des Relations Extérieures... je vous prie en conséquence de ne plus faire aucune démarche à ce sujet, et de comprendre le montant de ces deux factures dans les présents faits pour le compte de S. M. ». Brongniart accuse

réception de l'ordre le 23 février 1809<sup>215</sup>, mais il s'inquiète, car « il y a eu des dépenses faites pour les plateaux de tôle vernissée et pour les frais d'emballage de ce service qui n'ont point encore été payées aux personnes qui ont exécuté ces travaux. Ces dépenses montent à la somme de 3939f 65c... ». Il évoque en vain les fonds restreints de la Manufacture, tous servant à des commandes nombreuses, et menace même d'être dans l'obligation de « supprimer deux doreurs ou leur équivalent », si la Manufacture est obligée de payer cette somme.

En effet, dans le « Bordereau des Porcelaines livrées pour le compte de S. M. l'Empereur et Roi, dans le courant de 1808 »<sup>216</sup>, section « Présents », n'est comprise, à la date du 2 octobre 1808, que la stricte somme des porcelaines du service égyptien (44 609 Fr.). Une note ajoutée<sup>217</sup> nous fait cependant connaître le sort de ces plateaux :

« Nota — Les 3939F 65c. pour plinthes et emballage n'ont pas été compris dans le tableau des porcelaines livrées au gouvernement en l'an 1808 et le seront en 1809 »<sup>218</sup>.

Ils ne seront réglés qu'avec lenteur, car Brongniart doit répondre le 25 mai 1809<sup>219</sup> à une lettre de réclamation de la manufacture de vernis sur métaux : « ... je ne vous ai point encore fait payer les deux mémoires parce que à l'égard de celui qui est relatif au service égyptien, j'ai espéré que le ministère des Relations Extérieures en seroit chargé mais l'Empereur ayant décidé le contraire, c'est maintenant à la manufacture de payer... ».

Répondant à une certaine inquiétude de Brongniart à propos de l'état des pièces à l'arrivée en Russie (l'emballage ayant été trop rapide), inquiétude dont nous pouvons nous rendre compte dans les observations spéciales<sup>220</sup> qu'il envoya avec le service (« ... Si quelques pièces de ce surtout se dérangent en route, on pourrait les recoller et les rajuster avec du plâtre fin et gommé auquel on donne la teinte de la porcelaine en y ajoutant un peu de bleu de prusse... quand il sera sale, on lui redonnera la première blancheur en le lavant avec une brosse, de l'eau et du sablon très fin, il ne faut point employer de savon... »), répondant à ce souci, Ertault, le quartier-maître des Tuileries lui envoie une note<sup>221</sup> : « à Paris le 4 janvier 1809, Ertault présente ses civilités à Monsieur Brongniart, et croit lui faire plaisir en lui faisant savoir que le service Egyptien envoyé à S. M. l'Empereur des Russies, est arrivé intact à St. Petersbourg, et sans qu'aucune de ses pièces ait été endommagée. »

Ce présent d'Empereur à Empereur destiné sans doute, dans la première idée de Denon, à rappeler à Napoléon son grand projet de conquête de l'Orient<sup>222</sup>, en une flatteuse composition, ira en définitive orner la table d'Alexandre 1<sup>er</sup>, l'ennemi dont l'Empereur voulait se faire un allié, pointant ainsi du doigt d'une manière à peine voilée et quelques peu malhabile les désirs d'hégémonie du maître de l'Europe.

### *Description du surtout*

Cet assemblage en forme de centre de table des monuments qui frappèrent le plus le directeur du Musée Napoléon lors de son voyage en Egypte est, comme nous l'avons vu, l'utilisation la plus systématique du biscuit qui ait été faite sous l'Empire à Sèvres. Il démontre une fois de plus, si cela était encore à faire, les intentions de l'Empereur pour la Manufacture de Sèvres : celle-ci « doit être la première et non pas la seconde »<sup>223</sup> en Europe, que ce soit sur le plan de la qualité, de la création artistique, ou sur celui de la fabrication.

Si l'on reprend l'énumération du surtout lors de son entrée au magasin de vente<sup>224</sup> — l'état en restera identique lors de sa livraison finale —, on se trouve en présence d'une liste de temples, qui commence par la pièce centrale, représentant Philae. Un plan, conservé à Sèvres, qui n'est pas celui de l'époque, nous aide à comprendre comment on exposait sur la table la succession des pièces<sup>225</sup> (fig. 22). De plus, les deux exemplaires du surtout égyptien édités sous l'Empire sont parvenus jusqu'à nous<sup>226</sup> et nous pouvons, d'après ces originaux, étayer sûrement les déductions tirées des recherches d'archives.

### *L'ensemble des temples composant le surtout*

Ce sont les temples de Philae, Tentyris, Etfou, agrémentés de colonnades rattachant les temples aux môles, les obélisques, et les allées menant au temple. La composition entière mesure 6,50 m de long<sup>227</sup>, et avait été livrée avec un plateau en tôle peinte et vernie, formant support général.

### *Le temple central, reproduisant le temple du Philae (« grand temple »).*

Ce temple, qui devait être surélevé par le plateau de tôle, pour former la partie centrale du surtout (fig. 23), mesure 0,51 m de hauteur<sup>228</sup> ; il est formé de quatre colonnes dans la largeur et de cinq dans la longueur. Entre les colonnes, des murettes basses ornées de signes hiéroglyphiques ; les colonnes portent des chapiteaux de différentes formes, tirées des planches de Denon déjà citées et de celles de « la Description de l'Egypte »<sup>229</sup>. Ces chapiteaux supportent une corniche ornée d'hiéroglyphes, le tout de biscuit<sup>230</sup>. « Toutes les pièces de ce service sont exactement faites d'après des monuments, des vases ou des figures hiéroglyphiques existant en Egypte... tous les hiéroglyphes gravés sur les pièces du surtout sont copiés sur les hiéroglyphes égyptiens. Aucun de ces ornements n'est d'invention »<sup>231</sup>. Telles sont les observations faites par A. Brongniart sur le décor des pièces



du service et du surtout. Cependant, tous ces hiéroglyphes, copiés avec attention et habileté par les artisans de Sèvres sont « illisibles » : en effet la signification des hiéroglyphes n'était pas encore découverte à l'époque<sup>232</sup> et on a copié sans ordre, en s'attachant seulement au caractère décoratif de l'ancienne écriture des Egyptiens.

#### *Les temples de Tentyris et Etfou (« petit temple »).*

En lisant l'énumération des pièces du surtout entrées au magasin de vente en septembre 1808<sup>233</sup> : « sur les côtés deux temples, celui de Tentyris et celui d'Etfou », on pourrait croire qu'il s'agit de deux temples distincts. En fait, lorsqu'on compare les originaux qui nous sont parvenus (fig. 24a, b, c), les modèles conservés à Sèvres, aux planches dessinées par Denon et Lepère lors de l'expédition d'Egypte, il devient clair que les « deux temples », en pendant symétrique de chaque côté de celui de Philae, sont des compositions qui empruntent certains de leurs éléments au temple de Tentyris, d'autres à celui d'Etfou.

Ces temples de côté par rapport à celui de Philae mesurent 31 cm de haut<sup>234</sup> ; ils se composent d'une façade principale à six colonnes avec chapiteaux hathoriques (à têtes de déesse Hathor) avec un porche au milieu et des murettes à mi-hauteur entre les colonnes (fig. 25) ; le tout est décoré d'une profusion d'hiéroglyphes et semble inspiré de l'aspect général du temple d'Etfou (Apollinopolis Magna) tel qu'on le voit représenté dans les planches du voyage d'Egypte<sup>235</sup>. La façade de côté (fig. 26) (sans ouvertures) rappelle plutôt, avec les colonnades qui s'y rattachent, l'allure du temple de Tentyris décrit par Lepère et Denon<sup>236</sup>. La matière des temples est le biscuit de porcelaine.

#### *Les môles<sup>237</sup>*

Ces monuments caractéristiques de l'architecture égyptienne faisaient office d'entrée principale et triomphale aux temples. On les retrouve dans de nombreux édifices qui sont décrits dans les ouvrages de Denon et dont on s'inspira pour le surtout. Il y en a notamment à Tentyris, Louksor, Karnak<sup>238</sup>. Les môles du surtout (fig. 27) qui servaient aussi d'entrée colossale sont plus directement inspirés, par leurs attributs hiéroglyphiques, des môles d'Etfou. Ils mesurent 51 cm de haut<sup>239</sup>, et ils ont la forme de hautes plaques de biscuit faisant pylone décorées sur les quatre faces d'hiéroglyphes. Au milieu, une corniche qui les relie et sert de porte<sup>240</sup>.

#### *Les colonnades*

« Quatre parties de colonnades liant les temples avec les môles »<sup>241</sup> : ces colonnades (fig. 28) dont la disposition

s'inspire particulièrement de celles de Tentyris et Philae sont réparties par deux après le « petit temple » — puisque à partir du point central se développe exactement le même enchaînement symétrique de temples et de sculptures. Chaque partie de colonnade qui mesure 21 cm de haut<sup>242</sup>, comporte trois morceaux de sept colonnes chacun qui s'ajustent, ce qui fait vingt-et-une colonnes par côté et quarante-deux en tout à chaque extrémité du surtout. Les colonnes sont décorées d'hiéroglyphes et il y a cinq modèles de chapiteaux différents (palmes, lotus, papyrus... modèles de Denon)<sup>243</sup> qu'on retrouve tour à tour.

#### *Allées de sphinx terminant le surtout*

« Quatre parties avec figures de Memnon et sphinx terminant le surtout... »<sup>244</sup>. Ces allées bordées de deux rangées de sphinx (fig. 29) sont directement copiées sur celles du temple de Karnak à Thèbes, relevées dans les recueils du voyage d'Egypte<sup>245</sup>. Chacun des sphinx mesure 18 cm<sup>246</sup>, il y en a huit de chaque côté et donc seize par extrémité. Les sphinx ont des têtes de bélier et sont posés sur un petit socle, le tout de biscuit.

Les portes monumentales formées par les môles sont flanquée de deux statuettes de « Memnon » (fig. 29), copiées sur les célèbres colosses de Memnon, figures assises gravées dans les recueils de Denon<sup>247</sup>. Ces statuettes en biscuit qui mesurent 30 cm<sup>248</sup> terminent les allées de sphinx et forment ainsi l'entrée monumentale aux grands temples.

#### *Les obélisques*

La position de ces pièces dans le surtout n'est pas conforme à la tradition architecturale égyptienne : en effet, les obélisques se plaçaient de préférence en avant des môles, à l'entrée des temples comme on le voit sur les gravures de Louksor, consignées dans les planches de Denon<sup>249</sup>. Celui-ci a pris ici le parti de placer quatre obélisques aux quatre angles du temple de Philae<sup>250</sup>.

Cela est peut-être dû à leur hauteur qui est de 76 cm<sup>251</sup> : c'est la pièce la plus haute du surtout. Le biscuit qui les compose est entièrement décoré d'hiéroglyphes (fig. 30).

#### *Le plateau de présentation du surtout*

Ce plateau se présentait en fait, dans le surtout livré en 1808, en deux parties : des plinthes particulières pour chaque monument et un plateau général supportant l'ensemble. Il avait été question, dès 1807 de cette présentation des biscuits et Brongniart avait demandé à

Thomire des bases en bronze doré<sup>252</sup>. Dans un rapport du 25 avril 1808 adressé à Brongniart lors d'un de ses voyages, l'alternative est abandonnée<sup>253</sup>:

«Monsieur Thomire propose de fondre en cuivre toutes les plinthes des temples égyptiens, assurant que le cuivre pourra recevoir le vernis aussi bien que la tôle, de plus que cette opération pourra coûter moins et donner plus de régularité surtout pour les degrés du grand temple... il y aurait des inconvénients à employer le cuivre pour cet objet: d'abord le poids, le vert de gris, et la couleur seroit-elle aussi solide que sur la tôle?... Dans tous les cas, Monsieur Brachard propose de faire faire par les menuisiers les modèles en bois des plinthes et des degrés afin d'y ajuster préalablement les porcelaines cuites, pour être certain de leurs dimensions. Ces modèles serviront soit pour les fondre en cuivre soit pour les faire en tôle, ce qui seroit préférable à un dessin... ».

L'administrateur s'adressa finalement à la Manufacture de vernis sur métaux de « Messieurs Montcloux, Janvry, Flamare », de la rue Martel, qui fut chargée de fournir plateau et plinthes.

«Plinthes particulières pour les différentes pièces du surtout et plateau général de 6 m 70 sur 76 cm pour porter le dit surtout en tôle peinte et vernissée imitant le porphyre et le granite de la Manufacture de vernis sur métaux de Messieurs Moncloux, Janvri et Flamart rue Martel.

Prix convenu 3000 fr... »

Cette description, contenue dans l'état de livraison du service<sup>254</sup> souligne le goût du trompe-l'œil hérité du XVIII<sup>e</sup> siècle qui se continue sous l'Empire, dans les arts décoratifs, en même temps que la vogue déjà notée de la tôle vernie.

Brongniart, en juillet 1808, plaide la cause de cet ornement qui n'était pas prévu à l'origine et en souligne la nécessité à l'Intendant Daru<sup>255</sup>: « ...La monture (des temples) consiste à attacher toutes les pièces dont se compose chaque monument sur une plinthe particulière qui est en tôle vernissée imitant le granite rose, et de la manufacture de la rue Martel. Cette monture assez chère est indispensable et nécessairement à la charge de la Manufacture. Mais il est une autre partie du surtout qui ne peut regarder en aucune manière la manufacture, c'est le plateau général qui doit porter tout le surtout. Cependant comme je ne peux être indifférent au succès de la perfection de ce service dans toutes ses parties, je crois de mon devoir de vous prévenir qu'il serait peut-être convenable de faire faire cette pièce non seulement pour rendre le service complet mais principalement pour que tout ce qui doit le composer ait le même caractère. Ce plateau auroit 65 dm de long sur 8 dm de large, et d'après l'avis de Monsieur Denon, il devrait être

en tôle peinte et vernie imitant le granite gris, il seroit tout uni sans bronze ni dorure. Je me suis informé du prix, la Manufacture de vernis sur métaux de la rue Martel demande 1800 fr... »<sup>256</sup>. Cette question du plateau souleva nous l'avons vu, des problèmes de paiement difficilement réglés.

#### *L'Égyptien de Brachard aîné*

Ces pièces de sculpture (il y en eut quatre exemplaires dans le service livré) qui, en fait, servaient de corbeille à fruits, et qui, dans les livraisons, sont toujours comprises dans le « service de dessert », peuvent cependant être considérées comme complétant le surtout, par l'importance et le sujet représenté. La figure de l'esclave égyptien mesure 33 cm<sup>257</sup>. Vêtu d'un pagne court, il soutient de sa tête et de ses bras nus une vasque dont la particularité est d'être peinte et dorée, alors que le reste du sujet est en biscuit (fig. 31). Cette vasque de fond beau bleu rehaussé d'hiéroglyphes d'or, reprend les couleurs mêmes du marli des assiettes du service. Brongniart observe que « les vasques bleues destinées à porter des fruits doivent être placées sur la tête des figures égyptiennes. L'écrou du dessous de ces vasques est disposé de manière à les y assujettir solidement en leur faisant faire seulement un demi-tour lorsque l'écrou est entré dans le trou... »<sup>258</sup>. L'égyptien et sa vasque par le style que Brachard lui donna, formaient un des éléments les plus gracieux du service<sup>259</sup>.

Disons un mot, pour terminer du rôle des ateliers de Sèvres dans la réalisation du premier exemplaire du surtout.

Dans les ateliers de sculpture, les travaux se déroulèrent de messidor an XIII à octobre 1808<sup>260</sup>. Brachard aîné fut chargé de faire l'esquisse en terre du surtout, de modeler la figure de l'Égyptien et il réalisa la plus grande partie du décor sculpté des temples, « grand temple », « petits temples », colonnades: il posséda donc un rôle prépondérant dans la réalisation finale. Alexandre Brachard (jeune) se chargea des obélisques, des môles; Liance aîné et Oger des sphinx.

Les ateliers de tourneurs et réparateurs travaillèrent au surtout d'avril 1807 à octobre 1808, presque jusqu'à la date de livraison<sup>261</sup>. Les mouleurs furent Paulin (il travailla aux plaques du « grand temple », à ses colonnes, à son ajustement et montage; aux murs, à la plinthe et à diverses autres parties des « petits temples », aux colonnades, aux astragales, aux pedestaux des sphinx, aux obélisques, aux figures d'Égyptiens porteurs de vasque), et Legendre (il travailla aux môles, aux sphinx eux-mêmes et à leurs pedestaux, aux « petits temples », à leurs chapiteaux à tête (hathoriques), aux obélisques, aux grandes colonnades, aux

plaques de support des temples). Les tourneurs: Pétion travailla aux petits temples, Davignon aux figures d'Égyptiens. Les réparateurs: Bougon s'occupa des piédestaux des sphinx, des vases, des figures de l'entablement du grand temple, de l'ajustement de la totalité de ce temple avec Brachard et de celui d'autres parties du surtout; Godin travailla au grand temple, aux petits temples et à leurs chapiteaux, aux môles; Liance (Auguste) aux colonnes des petits temples, aux colonnades, môles, obélisques, et au montage des temples; Henry (Laurent) aux plinthes des petits temples, aux socles des obélisques, Thévenot aux petits temples — chapiteaux et plinthes —, aux piédestaux des sphinx.

*Le deuxième exemplaire du surtout égyptien  
(1810—1812)*

Nous avons fait remarquer, dans la première partie consacrée au surtout égyptien, qu'un exemplaire identique, accompagné du service, fut réalisé de nouveau à Sèvres avant la fin de l'Empire.

Cette commande eut comme point de départ le divorce intervenu entre Napoléon et Joséphine le 16 décembre 1809<sup>262</sup>. En effet, l'Empereur qui désirait entretenir de bonnes relations avec l'ex-souveraine (elle gardera cependant jusqu'à sa mort, suivant l'ordre de Napoléon, son titre et les honneurs dus à son rang, puisqu'elle avait reçu la marque indélébile du sacre), décida de lui offrir un présent de 30 000 Frs de porcelaine de Sèvres, suivant son goût. Nous trouvons trace de cet ordre dès février 1810 dans la correspondance échangée entre l'Intendant de la Maison de l'Empereur et l'administrateur de Sèvres<sup>263</sup>: « Paris, le 15 février 1810... Sa Majesté a approuvé la proposition que je (Daru) lui ai faite, de remettre à S. M. l'Impératrice Joséphine, un service complet de porcelaines de la Manufacture de Sèvres du prix de 30 000 Frs, et de le composer d'objets qui ne font pas partie des services commandés pour la Maison de l'Empereur<sup>264</sup>. Vous m'aviez annoncé que ce service était prêt et que vous n'attendiez pour le livrer que les ordres de Sa Majesté. Je vous prie de le faire porter le plutôt possible chez S. M. L'Impératrice Joséphine dont je vais prendre les ordres à ce sujet. »

Ces ordres aboutirent à un refus: dès le 19 février 1810, Brongniart répond à Daru<sup>265</sup>: « Monsieur le comte, S. M. l'Impératrice Joséphine m'a fait l'honneur de me demander et m'a communiqué ses intentions relativement au service que S. M. l'Empereur lui donne. Elle désire que nous recommandions pour elle le service dit égyptien et que nous y joignons trente six belles assiettes peintes représentant divers sujets. Le devis que j'ai fait porte à 30 000 Frs la

valeur de ce service et de ces assiettes, sans y comprendre le surtout en biscuit et le service à déjeuner assorti, mais S. M. m'a dit qu'elle ferait payer de sa cassette ces deux articles supplémentaires dont je lui ai fait connaître le prix qui seroit d'environ 20 000 Frs. En conséquence des ordres de l'Empereur que vous venez de me transmettre et de ceux de l'Impératrice, je vais faire mettre ces services en exécution. S. M. l'Impératrice nous a accordé le temps nécessaire pour les faire. »

A peine a-t-elle accordé ce délai à Brongniart que déjà Joséphine s'impatiente: celui-ci aurait dû, par précaution, rappeler à son auguste cliente toutes les difficultés rencontrées lors de la première réalisation, difficultés qui vont d'ailleurs se reproduire une seconde fois et faire traîner longtemps encore la livraison de la commande. Une note datée du 19 mars 1810, de la main de Daru, avertit Brongniart des désirs pressants de l'Impératrice et, connaissant la prodigalité de Joséphine, exprime sa crainte de voir dépassés les fonds alloués au présent par l'Empereur<sup>266</sup>: « S. M. l'Impératrice Joséphine m'a demandé où en était le service que la Manufacture de Sèvres fait pour Elle. Je prie Monsieur Brongniart d'avoir la bonté de me donner quelques renseignements à ce sujet. Il fera bien d'en présenter les modèles à S. M. Elle désireroit qu'il y eut un plateau — je ne sais si ces fonds affectés à ce service sont suffisants pour cela... ».

Brongniart répond le 21 à l'Intendant<sup>267</sup>: « Sèvres, le 21 mars 1810... J'ai eu l'honneur de présenter dans le temps à S. M. l'Impératrice Joséphine plusieurs échantillons de service avec les prix de chacun d'eux. S. M. s'est déterminée pour le service égyptien complet, c'est-à-dire avec le surtout auquel seroient jointes trois douzaines de très belles assiettes variées... J'ai remis un état de tous ces objets à S. M. et je lui ai fait observer que le service égyptien sans plateau coûteroit avec les trois douzaines d'assiettes 30 000 Frs, somme accordée par l'Empereur pour cet article, que le surtout avec les deux déjeuners seroit un objet de 26 134 Frs en sus. Enfin, qu'il faudroit jouir d'un an pour exécuter ces pièces parce qu'il faut les faire tout exprès. S. M. a consenti à nous donner le temps nécessaire. Elle m'a ordonné de faire le surtout et les déjeuners en me disant qu'Elle payeroit ces objets de sa cassette. Depuis cette époque on a travaillé à ce service et on a déjà préparé le plus grand nombre des pièces en blanc et en fond bleu, l'un des déjeuners est très avancé. On va commencer le surtout incessamment. Le surtout du service particulier de l'Empereur<sup>268</sup> qui se termine entièrement dans ce moment, a empêché qu'on ne s'y mit plutôt. »

Malgré la question du gros surplus — presque égal à la somme primitivement allouée —, l'Intendant semble croire les allégations de Joséphine sur sa cassette, et le travail continue lentement, d'autant plus que de nombreux travaux



ont la priorité sur le cadeau fait à l'épouse répudiée.

Plus d'un an a passé lorsque parvient une lettre de l'Intendant Daru, datée du 30 juin 1811<sup>269</sup> : « St Cloud, à Monsieur l'administrateur de la Manufacture Impériale de Sèvres, S. M. l'Impératrice Joséphine, Monsieur, réclame le service de porcelaines qui doit lui être remis par la Manufacture de Sèvres. Elle voudrait qu'il lui fut délivré le plutôt possible. Vous m'aviez annoncé dans le temps qu'Elle avait désiré que vous recommenciez pour Elle le service dit égyptien et que vous y joigniez un surtout en biscuit avec un service de déjeuné assorti en vous disant qu'Elle ferait payer de sa cassette le surplus du prix de 30 000 Frs fixé par S. M. l'Empereur. Vous m'avez écrit depuis à la date du 21 mars 1810 que vous vous étiez déjà occupé de l'exécution de ce service; que le plus grand nombre des pièces en blanc ou en fond bleu étaient préparées, que l'un des déjeunés était très avancé et que vous alliez faire commencer le surtout. Je présume d'après cela, que le service doit être terminé ou qu'il le sera sous très peu de temps. Je vous pris de me dire ce qui en est; de me faire connaître l'époque où il pourra être délivré et de faire en sorte que cela soit le plutôt possible... P. S. — Peut-être seroit-il possible d'en délivrer dès à présent une partie. »

Cette lettre va réveiller chez Brongniart une ardeur quelque peu éteinte, et celui-ci, dans sa réponse à l'Intendant, fera valoir toutes sortes d'excuses, car service et surtout sont loin d'être terminés, le présent en question étant passé après tous les autres : « Sèvres, le 4 juillet 1811... Monseigneur, on s'est occupé sans discontinuer du service égyptien demandé par S. M. l'Impératrice Joséphine; depuis que le choix qu'en a fait S. M., un réparateur, un doreur, et un peintre y ont constamment travaillé depuis ce temps, et je ne leur ai rien donné à faire autre chose. J'aurais pu y mettre plus de monde, mais alors notre assortiment en vases en auroit souffert et je n'aurais pas pu dans ce moment-ci par exemple, satisfaire comme je l'ai fait les distributions nombreuses de beaux présents que l'Empereur vient d'ordonner<sup>270</sup>... Aussitôt que quelques pièces dont je ne puis suspendre l'exécution seront terminées, je ferai travailler toutes les personnes qui sont en état de le faire au service égyptien et j'ose espérer qu'il sera complètement fait au 1er octobre... Le surtout qui est un objet fort considérable, fort long à exécuter, et d'un succès très difficile, est plus qu'aux trois quarts fait... »<sup>271</sup>. La promesse ne sera pas tenue.

Deux mois passent, et Brongniart assure Deschamps, secrétaire des commandements de Joséphine, le 12 septembre 1811, de la bonne marche du surtout<sup>272</sup> : « Je vous prie de vouloir bien dire à S. M. que j'ai augmenté autant qu'il m'a été possible le nombre des personnes qui travaillent à son service, et qu'il est très avancé... » L'exécution suit son cours fin 1811 et début 1812, et une note de Brongniart concernant « l'état des objets livrés ou à

livrer s'il y a lieu à S. M. l'Impératrice Joséphine »<sup>273</sup> fait mention d'un « service dit égyptien tel qu'il a été livré à S. M. le 1er avril 1812 — service peint, 18 780 Frs; surtout, 16 000 Frs (le premier surtout étoit de 21 500 Frs, la diminution est donc de 5500) »<sup>274</sup>.

On pourrait croire ce second ensemble arrivé à sa destination dernière, mais une lettre de Brongniart au nouvel Intendant Général de la Maison de l'Empereur, Champagny duc de Cadore<sup>275</sup> nous renseigne à la fois sur les péripéties du service et sur les exigences changeantes de l'Impératrice : « Sèvres, le 12 janvier 1813... Je crois devoir prévenir V. E. que le crédit de 30 000 F. ouvert en 1810 pour un présent de porcelaine qu'a fait S. M. à l'Impératrice Joséphine n'est pas encore entièrement employé. S. M. a désiré avoir un service de table et a choisi le service dit égyptien, avec son surtout, qu'il a fallu exécuter exprès. Il lui a été porté en mai 1812<sup>276</sup>, mais quelques jours après S. M. m'a fait l'honneur de me demander et m'a dit qu'après un plus mûr examen, Elle trouvoit le service trop sévère et qu'Elle désiroit en avoir un autre dont Elle me donnerait les dessins. En effet, Elle m'a fait remettre ces dessins il y a environ trois mois en demandant le devis, que j'ai eu l'honneur d'envoyer à S. M. Depuis ce temps, je n'ai reçu aucune décision de sa part. D'où il résulte que :

Sur le fond de 30 000 Frs accordé, en 1810 par la lettre de Monsieur l'Intendant Général du 15 février, pour un présent de porcelaines à S. M. l'Impératrice Joséphine, il n'y a eu que 2194 F. d'employés dans diverses pièces livrées à S. M.<sup>277</sup>; reste à employer 27 806 F. »

Devant cette incertitude et ce silence de Joséphine — peut-être dicté par les événements politiques du moment — l'administrateur de Sèvres prend sur lui d'écrire à l'Impératrice<sup>278</sup> : « Le 9 février 1813 — Madame, j'ai eu l'honneur de remettre à Votre Majesté vers le milieu de décembre dernier le devis du surtout de table dont Elle m'avait fait donner les dessins par Monsieur Bertaut. V. M. m'avait fait espérer qu'Elle me feroit connaître au sujet de ce surtout ses intentions définitives. N'ayant plus entendu parler de cet objet, je prends la liberté de le remettre sous les yeux de V. M. et de lui faire observer qu'il faudra encore un long temps pour l'achever à dater du jour où son exécution aura été déterminée définitivement... ». C'est ici la première fois qu'est cité le nom de Louis-Martin Berthault (1771—1823), presque indissociable dans l'évocation de ce que fut le goût de Joséphine.

Celui-ci, élève de Percier, montra beaucoup de goût pour la composition des parcs et des jardins anglais, très en vogue alors. Il dessina ceux de la Malmaison pour Joséphine, de Jouy-en-Josas pour Oberkampf; ceux de Pontchartrain, de St-Leu, de Beauregard, de Compiègne et beaucoup d'autres ont été tracés sur ses plans. José-

phine avait un tel goût pour ses créations de paysagiste qu'elle l'obtint comme architecte de la Malmaison, contre Percier et Fontaine. Elle l'imposa aussi lorsque l'Empereur décida de remettre en état Compiègne et d'en faire une résidence impériale: promu architecte du château, il restaura l'extérieur, et sut traduire, avant le divorce, les volontés de Joséphine dans la décoration des Grands Appartements.

Le projet de surtout remis par Berthault (et dont le devis fut envoyé le 17 décembre 1812) — nous pouvons avoir une idée de sa composition par une petite note contenue dans les prévisions de travaux pour 1812<sup>279</sup>: des corbeilles, une grande, quatre plus petites, quatre fleuves, des candélabres, prévus pour être donnés à faire à Brachard et Régnier, le tout en porcelaine dorée — ne connut pas un meilleur sort et n'aboutit pas<sup>280</sup>; en effet, le silence de l'impératrice, puis sa mort survenue à Malmaison le 29 mai 1814, et la chute de l'Empire ne permettront pas sa réalisation en porcelaine. Après sa disparition assez soudaine, la succession embarrassée de Joséphine obligera ses propres enfants, Eugène et Hortense, à charger un homme de confiance spécialement désigné, le baron Devaux d'éclaircir certains points de l'héritage et notamment la question du présent de 30 000 Frs en porcelaine de Sèvres, qui n'avait pas reçu d'application. Celui-ci demanda des explications à Brongniart. L'administrateur expose les faits dans une lettre datée du 8 juillet 1814<sup>281</sup>, en soulignant qu'il n'est pour rien dans la non-application des ordres de 1810: « Monsieur le baron, l'Empereur Napoléon m'a fait donner l'ordre en février 1810, de remettre de sa part à l'Impératrice Joséphine un présent en porcelaine de la valeur de 30 000 Frs. L'Impératrice, que je crus devoir consulter sur les porcelaines qui pourraient lui convenir, me dit de lui faire un service parfaitement semblable au service dit égyptien qu'elle avait déjà vu à Sèvres. Le 1er avril 1812, je lui livrai ce service. Mais S. M. a désiré d'abord ne pas garder le surtout, ensuite elle m'a dit qu'elle préférât un service de dessert plus élégant dont elle me feroit donner les dessins par Monsieur Berthault.

N'entendant plus parler de rien et craignant que le crédit ouvert pour le paiement de ce présent ne fut oublié dans les budgets annuels, j'écrivis le 23 juillet 1812 à Monsieur de Montlivault<sup>282</sup> pour le prier de rappeler à S. M. qu'elle m'avait promis de faire faire par Monsieur Berthault les dessins des pièces de porcelaine qu'elle vouloit que la Manufacture exécutât pour Elle. Le 21 octobre 1812, Monsieur Berthault m'écrivit que S. M. n'ayant pas vu les dessins de ce surtout, il désirait les lui soumettre avant de me les remettre. Ayant enfin eu les dessins, j'envoyai le 17 décembre 1812 le devis de ce surtout et j'allai prendre quelques jours après les ordres de l'impératrice qui ne m'en donna aucun de formel. Le 9 février 1813, j'écrivis à S. M.

pour lui rappeler cet objet et lui demander ses ordres, je n'en reçus aucun<sup>283</sup>.

Dans cet intervalle, l'Impératrice Joséphine a prit à la Manufacture différents objets dont la facture est ci-jointe montant à 3394 Frs. Il ne resteroit donc plus à employer sur les 30 000 Frs accordés pour le présent en porcelaine que 26 606 Frs.

Le service égyptien qui existe encore dans notre magasin est de 35 020 francs sans compter le plateau en tôle vernissée qui a été commandé à Monsieur Tavernier par ordre de S. M. qui a été fait et qui est encore entre les mains de ce fabricant. S. M. avait consenti à payer ces excédents.

Voici, Monsieur le baron, l'état où en sont les choses en ce moment. Vous remarquerez que si ce présent en porcelaine n'a pas reçu son exécution ce n'est point de la faute de la Manufacture. J'ai eu soin dans chaque compte annuel rendu à Monsieur l'Intendant Général des Biens de la Couronne de faire mention de ce crédit non employé.

Mais le service égyptien est rentré dans nos magasins, il est porté sur nos registres et sur nos inventaires. Enfin, les crédits ouverts sous le gouvernement de l'empereur Napoléon ont été annulés. Je ne pourrais donc pas me permettre de livrer sans de nouveaux ordres les porcelaines nécessaires pour parfaire la valeur du présent de 30 000 Frs ordonné par l'empereur Napoléon.

Mais aussitôt que vous m'en aurez fait donner l'autorisation je mettrai à en faire usage tout l'empressement que doivent attendre de moi le Prince Eugène et Madame la Duchesse de St Leu<sup>284</sup>.

La mort de la destinataire, l'annulation du crédit, pour laquelle ne vint aucun contre-ordre de la part du gouvernement du roi, vont ainsi faire échouer une autre création impériale.

L'histoire du deuxième exemplaire du surtout égyptien « porté sur le registre et les inventaires » de la Manufacture ainsi que le note Brongniart, n'en est pas finie pour autant. Bien que l'épisode soit fort connu<sup>285</sup>, il convient d'en dire un mot puisque cela a permis à un original d'arriver jusqu'à nous.

Durant une longue période, correspondant au changement de régime et au retour des lys, aucune mention n'est faite, par Brongniart ou tout autre personne, du service et de son surtout qui cependant sont conservés au magasin de la Manufacture depuis 1812<sup>286</sup>.

Il est intéressant de noter ici le point de départ de la nouvelle et dernière destination du service égyptien. Il s'agit d'une lettre personnelle du roi Louis XVIII au duc de Wellington, alors ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris. Ce dernier à qui le roi se savait largement tributaire de son trône retrouvé, bénéficie de relations intimes avec le souverain ainsi que le prouve le document<sup>287</sup>:

« A Paris, le 20 mars 1818

« J'ai appris, my dear Lord, qu'il y a quelques jours à dîner chez vous, vous avez témoigné préférer l'ancienne porcelaine à la nouvelle. Permettez-moi d'appeler de ce jugement et, pour vous mettre à portée de décider si j'ai raison, je vous pris d'accepter quelques assiettes, qui peut être vous sembleront en état de soutenir la parallèle. Je suis encouragé dans cette démarche par un vieux proverbe que je vais tâcher de rendre dans votre langue: Do little gifts — Keep friendship alive. Je saisis avec plaisir cette occasion pour vous renouveler, my dear Lord, les assurances de mon amitié et de tous mes autres sentiments pour vous.

Louis. »

Le présent de « quelques assiettes » sera en fait le service égyptien complet et son surtout, ainsi que nous l'apprend une note autographe du nouveau « directeur général du ministère de la Maison du Roy », le comte de Pradel à Alexandre Brongniart, datée du même jour que la lettre du roi, le 20 mars 1818<sup>288</sup>:

« le vendredi 20 mars, à 10 heures du matin

« Le Roi voudroit, Monsieur, que le service égyptien fut ici ce soir ou demain matin de bonne heure. Je sais que c'est vous donner bien peu de temps pour l'emballage; mais je vous prie de faire tout votre possible pour que l'intention de Sa Majesté soit remplie, lors même que le service ne seroit pas en état d'entreprendre un voyage. L'on y remédieroit par la suite et il ne s'agit que de pouvoir le déposer pour le moment à Paris. Ne vous seroit-il pas possible de faire porter en même temps aux Tuileries la table des Châteaux et Maisons Royales<sup>289</sup> pour la remettre sous les yeux du Roi, qui veut sur le champ faire un beau présent et qui peut être choisiroit cette table de préférence au service. Je crains toujours que ces formes égyptiennes ne donnent l'idée d'une mode et d'une vogue passées.

Répondez moi, je vous prie, un mot par le porteur; et n'oubliez pas que le présent doit être rendu demain à sa destination. » En exergue, Brongniart a noté: « ordre de porter aux Tuileries sans délai le service égyptien. »

Le roi passera outre aux craintes de son ministre de faire un présent qui semblait déjà démodé en 1812, quand Joséphine le refusa comme trop « sévère » et pas assez « élégant », puisque nous retrouvons dans les états de livraison conservés à Sèvres la mention du service égyptien avec celle de son destinataire, qui n'avait pas été communiquée à Brongniart dans la lettre du 20 mars<sup>290</sup>:

« an 1818 — Livré par ordre de Monsieur le Comte de Pradel, directeur général du ministère de la Maison du Roi à Sa Grâce Monsieur le Duc de Wellington (ordre en date du 20 mars 1818)

Le 21 mars 1818

Service Egyptien, fond beau bleu, frise d'hiéroglyphes en or. Vues d'Egypte peint en brun au milieu des assiettes

Savoir	Peinture et Dorure	Sculpture
66 assiettes avec vues <sup>291</sup>	200 : 13 200	
12 assiettes à monter <sup>292</sup>	60 : 720	
12 compotiers	120 : 1 440	
2 sucriers <sup>293</sup>	280 : 560	
2 glacières <sup>294</sup>	450 : 900	
4 figures avec vasques	250 : 200	800
2 corbeilles <sup>295</sup>	350 : 700	
2 confituriers	140 : 280	
Surtout:		
Au milieu le temple de Philae; sur les deux côtés, deux temples, celui de Tentyris et Etfou; deux môles; quatre parties de colonnades liant les temples avec les môles, quatre autres parties de sphynx avec figure de Memnon terminant le surtout; quatre obélisques.		
1 grand plateau en tôle peint en granit <sup>297</sup> pour supporter le surtout:		16 000 <sup>296</sup>
Le 20 août 1819, adressé un facture à Monsieur le Comte de Pradel en sollicitant le paiement		1 500
Total pièces peintes <sup>298</sup>		18 000
Total sculpture <sup>299</sup>		18 300
Total <sup>300</sup>		36 300».

Cette note ne fut réglée par la Maison du Roi qu'en 1820, ainsi qu'en témoignent les registres de Recettes conservés à Sèvres: « Année 1818 — Recette sur la vente au comptant et autres; ch. 5 — Crédits restant dûs à la Manufacture tant par le gouvernement que par les particuliers et employés... Art. 1er. Par le gouvernement...

1 / Présents

Exercice de 1818 observations  
le 21 mars 1818, Au duc de Wellington: 36 300 F: Reçu le 30 mai 1820 »<sup>301</sup>.

Ainsi, par ce présent, qui nous permet de connaître un original de l'époque, le Duc de Fer, littéralement inondé de cadeaux par l'Europe entière pour avoir libéré celle-ci de Napoléon, reçut la contribution spéciale de Louis XVIII sous la forme d'une des plus surprenantes créations faites pour celui qu'il avait vaincu. Cette création, qui voulait démontrer la supériorité technique de la Manufacture française — si ce n'est celle du goût — put faire espérer à Louis XVIII d'avoir convaincu Wellington de la qualité de la porcelaine impériale<sup>302</sup>.

Les travaux de réalisation du 2e exemplaire du surtout égyptien durèrent de février 1810 à mai 1812<sup>303</sup>. C'est Legendre, mouleur en plâtre, qui fut chargé, pendant deux jours, en février 1810<sup>304</sup>, de rechercher et de rassembler les moules et les modèles du surtout qui avaient servi entre 1805 et 1808. Mais les travaux effectifs ne commencèrent réellement qu'en mai—juin 1810. On reprit les travaux de



Brachard, et ce furent les mouleurs Legendre (aux môles, aux chapiteaux des colonnades, aux chapiteaux hathoriques, aux corniches et colonnes du grand temple), Paulin (aux murailles des temples, aux figures de Memnon, aux obélisques, et au montage du temple d'Etfou), Henry (aux plinthes des petits temples, aux socles des obélisques) qui tirèrent des anciennes matrices les nouveaux temples. Brachard aîné, quant à lui, répara les chapiteaux, Alexandre Brachard et Oger s'occupant des figures d'égyptien. Les tourneurs furent Pétion (avec Davignon, plinthes des petits temples) et Thion père (supports des figures d'égyptien).

Le travail des ateliers de réparateurs, qui s'étala sur plus de deux ans fut partagé entre Godin père (obélisques, colonnades, corniches, colonnes, chapiteaux, astragales et panneaux du grand temple, chapiteaux hathoriques, murailles et plafonds des petits temples, séries des sphinx à tête de bélier), Bougon (obélisques, colonnes du grand temple, murailles des petits, corniches des colonnades, tête de bélier des sphinx) Augustin Liance (colonnes et chapiteaux, môles); ce dernier participa particulièrement avec Brachard au montage et à l'ajustage final du surtout en mars 1812<sup>305</sup>. Un dernier réparateur, Mathias Chanou s'occupa des corbeilles dont les formes s'inspiraient, comme nous l'avons vu, des chapiteaux égyptiens dessinés par Denon<sup>306</sup>.

Ainsi par rapport au premier exemplaire<sup>307</sup>, c'est la même équipe qui se distribuera le travail, sous les ordres de Brongniart, et qui mènera à bien, quoique lentement, ce nouvel exploit technique.

### III. Le surtout du service particulier de l'Empereur (1807—1810)

L'ensemble composé par le service et le surtout a inspiré un certain nombre d'articles, basés principalement d'ailleurs sur l'étude du service lui-même, et de ses assiettes particulièrement remarquables techniquement (le « vert de chrome », récemment inventé par le chimiste Vauquelin et employé à Sèvres depuis 1802, fut appliqué en fond sur le marli) et sur le plan de la peinture sur porcelaine (les divers peintres de la Manufacture — Béranger, Caron, Demarne, Lebel, Philippine, Robert, Swobach, etc... — se surpassèrent dans les sujets variés destinés au milieu des assiettes)<sup>308</sup>.

Le rôle joué par Denon dans cette deuxième grande création impériale à Sèvres sera, nous le verrons, particulièrement éclatant: il aura la haute main sur le choix des sujets et sur leurs réalisateurs, et il surveillera de près leur exécution.

La première mention, dans les archives de la Manufacture, concernant la commande du service particulier de l'Empereur, nous est connue par une lettre de l'intendant général Daru, alors en Allemagne, envoyée à l'administrateur de Sèvres<sup>309</sup>: « Berlin, le 4 novembre 1807.

« ...S. M. ordonne que l'on fasse pour Elle un nouveau service d'un genre tout particulier dont les dessins soient très beaux et parmi lesquels il n'y en ait aucun d'indifférents. Son intention est que parmi ces dessins il n'y ait point de batailles ni de noms d'hommes mais qu'au contraire les sujets n'offrent que des allusions très indirectes qui réveillent des souvenirs agréables. Voici la liste de ceux que S. M. a désigné pour être représentés sur ce service et pour servir d'exemple dans le choix des autres:

Les vues de Schonbrun, de Molke, du Prater, de Vienne; L'épée de Frédéric II;

L'épée du Grand Maître de Malte La Vallette;

La Mosquée de Gemill-Hazare, le Mekiar;

La colonne de Pompée, le phare d'Alexandrie, une vue du désert de Katié, le plateau de Gaza, les ruines de Césarée, le couvent de Nazareth, la rue du Mont Thabor, les fontaines de Moïse, un dromedaire harnaché, la Djerma, l'Italie sur le Nil, le pont du Jourdain;

Une vue de Fréjus avec une frégate et deux petits bâtiments qui y arrivent;

Le couvent de Leoben, une vue du Palais de St Marc de Venise, une vue de Gratz, de Potsdam, de Sans-Soucy, le pont sur pilotis sur la Vistule, le radeau de Tilsit, le lac d'Osterode, etc...

S. M. désire que l'on y place des vues qui rappellent le souvenir des capitales et grandes villes où Elle a été; par exemple pour Milan, la cathédrale ou le forum ou la Villa Bonaparte.

Je vous invite à vous adresser à Monsieur Denon, à qui j'écris pour le prier de vous fournir tous les renseignements et de vous prêter les dessins dont vous pourrez avoir besoin pour l'exécution de ce service.

S. M. a ordonné de lui faire connaître le nombre d'assiettes et d'objets sur lesquels il peut y avoir des dessins, je vous prie en conséquence de m'adresser l'état de toutes les pièces dont ce service devra être composé avec l'indication du sujet qui pourra être représenté sur chaque pièce, pour le soumettre à S. M... ».

Si nous citons en grande partie cette lettre qui n'a pas proprement trait au surtout, c'est pour faire trois remarques sur la commande originelle de ce service:

D'abord, c'est la volonté de l'empereur qui exprime sous forme d'ordres nets et clairs ce que devra être le service commandé pour lui, pour sa table personnelle; ensuite, c'est le caractère des sujets choisis, qui rappellent les grands événements du règne, et où on note la persistance du goût